

AVANT-PROPOS

Le 24 juillet 1476 est achevée à La Corogne (province de Galice en Espagne) la Bible de Kennicot, considérée comme le chef-d'œuvre de l'enluminure religieuse sépharade. Commandée par Isaac, fils de Don Solomon de Braga, elle a été calligraphiée par Moïse ibn Zabara et peinte par l'enlumineur juif Joseph ibn Haïm. Mais cet artiste n'est pas le seul à porter ce patronyme. On trouve en effet la trace d'un certain Abraham ben Judah ibn Haïm ou Hayyim, lui aussi enlumineur et peut-être parent du Joseph précédemment cité. Il est l'auteur judéo-portugais d'un traité médiéval concernant la préparation des couleurs de l'enluminure sous le titre de *Livro de como se fazem as cores* (*Livre sur la façon de fabriquer les couleurs* ou *Livre des couleurs*).

Ce court manuscrit dont la langue de base est le portugais archaïque, mais transcrit en caractères hébraïques, s'il n'est pas inconnu des chercheurs (il a fait l'objet de plusieurs communications – celles d'Antonio João Cruz et Luis Urbano Afonso ou celle d'Inês Villela-Petit, entre autres – et a constitué le sujet de la thèse de Devon Strolovitch), reste encore inédit en France et n'a jamais été traduit en français. Double tâche qui a été menée à bien, d'une part, à partir de la transcription du manuscrit original publiée en 1960 par A. Moreira de Sá, et, d'autre part, avec l'aide d'Anne-Marie Quint-Abrial, spécialiste de la langue et de la littérature portugaises, qui avait découvert l'existence d'Abraham ibn Hayyim grâce au beau poème de Nuno Júdice que nous publions en exergue.

La présente étude va cependant au-delà du seul travail d'édition et de traduction d'un texte très difficile qui demandait la collaboration de deux spécialistes bien différents : l'un capable de résoudre les problèmes nés de la complexité de la langue arabo-italo-judéo-portugaise utilisée par l'auteur ou le copiste du manuscrit ; l'autre expert dans le domaine de l'enluminure médiévale latine. Se posait impérativement, en effet, la question de la date de rédaction du traité concerné, à savoir celle de 1262 proposée par l'orientaliste Giovanni Bernardo de Rossi en 1803, tandis que s'imposait un approfondissement de l'analyse du contenu des recettes du traité afin d'en dégager l'originalité par rapport aux autres traités médiévaux connus et faisant référence en la matière¹.

Un premier volet sera donc consacré, à partir d'une remise en cause de la date de 1262, à l'établissement d'une nouvelle datation grâce à l'exploitation de données biographiques (la carrière d'Abraham ben Judah ibn Hayyim), matérielles (les filigranes), numismatiques (les monnaies d'Aragon, de Castille et de Portugal), techniques (l'usage du burin *buli'no*) et textuelles (le colophon du manuscrit). Et un deuxième volet s'attachera à l'examen d'aspects rédactionnels (parts respectives de l'auteur et du copiste), linguistiques (le plurilinguisme), contextuels (les sources et les influences) et comparatistes (traités antérieurs et recettes inédites), afin de mieux dégager toute l'importance et tout l'intérêt artistique et historique de ce remarquable *Livre des couleurs*.

1. Voir la liste de ces traités aux pages 47-49.

*

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement les personnes qui m'ont apporté leur précieuse collaboration. Sans leurs compétences et leurs encouragements tout au long de cette traduction et de cette étude critique, cet ouvrage n'aurait peut-être pas vu le jour :

- pour la traduction en français, Anne-Marie Quint-Abrial, professeur émérite à l'université de Paris III - Sorbonne Nouvelle, linguiste spécialiste du portugais et de la littérature lusophone ;
- pour la relecture, correction et mise en forme de l'ensemble de cette étude, Frédéric Serralta et Marc Vitse, professeurs émérites de langue et de littérature espagnoles à l'université Toulouse - Jean Jaurès (ex- Toulouse-Le Mirail) ;
- pour la décoration du livre, Thomas Le Cœur, professeur d'arts appliqués ;
- pour la traduction en français du *Boli'no*, Debora Mazza-Magne.



Fig. 1 – Enluminure de l'auteur.